

Recension du livre de Carol Iancu *Alexandre Safran et les juifs de Roumanie durant l'instauration du communisme, documents inédits des archives diplomatiques américaines et britanniques, 1944-1948*, par Catherine Marès, membre résidant.

Lorsque je suis entrée à l'Académie, il était d'usage, lorsque l'un de ses membres avait publié un ouvrage, que la présentation en soit faite à l'assemblée au début d'une séance ordinaire : façon confraternelle de mettre en valeur le travail d'autrui et de le porter à la connaissance de tous.

L'occasion de renouer aujourd'hui avec cet usage, repris depuis quelque temps par la recension de revues d'autres compagnies, m'est particulièrement agréable. J'avais, dès sa parution, proposé à notre éminent confrère M. le Professeur Carol Iancu, de présenter son ouvrage *Alexandre Safran et les juifs de Roumanie durant l'instauration du communisme, documents inédits des archives diplomatiques américaines et britanniques, 1944-1948*, paru en Roumanie (aux éditions Universitatii Alexandru Ian Cuza de Iasi) en 2016 et comportant 571 pages. Or il m'est donné aujourd'hui de m'acquitter de cette tâche en présence du propre fils de l'illustre Rabbin, et, ce faisant, d'introduire, en quelque sorte, la réception qui lui permettra de siéger en notre compagnie, un grand honneur pour nous !

Alexandre Safran (1910-2006) est une figure particulièrement chère à notre confrère qui a déjà publié, en 2007 : *Alexandre Safran, une vie de combat, un faisceau de lumière*¹, et en 2010, *Alexandre Safran et la Shoah inachevée en Roumanie, Recueil de documents (1940-1944)*². Ces deux livres sont également publiés en roumain.

Le présent ouvrage constitue la suite de ce dernier. Il met en lumière, grâce à la méthode historique la plus rigoureuse, l'action d'un homme, le grand rabbin de Roumanie de 1944 à 1948, au service de ceux dont il assumait la responsabilité spirituelle. 1944-1948 : pas un Roumain, pas un juif qui ne frémissent à l'évocation de ces deux dates. Passer en effet de la dictature nazie soutenue par Antonescu à la dictature communiste, c'est tomber de Charybde en Sylla. Et la seule force qui puisse résister, c'est la force de l'homme et de son esprit, en l'occurrence celle d'un homme, le grand Rabbin Alexandre Safran, nommé à cette charge à 29 ans, donc à la veille même de la guerre.

Le livre comporte :

- un **avant propos** d'Alexandru Zub, membre de l'Académie roumaine
- un **argument** qui en résume le propos
- une **étude introductive** d'une centaine de pages qui présente les documents, rappelle les combats d'Alexandre Safran jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, retrace les étapes de la prise de pouvoir communiste et leur impact sur les juifs, enfin, et vous ne vous étonnerez pas que ce soit la partie la plus importante de l'étude, le détail des activités d'Alexandre Safran pendant cette période (44-49) jusqu'à son départ forcé de Roumanie.
- Puis vient la **présentation en tables chronologiques et analytiques** des archives, des articles de presse et des fac-similés.
- Les documents eux-mêmes sont présentés (120 d'archives, 90 articles de presse, 35 fac-similés d'archives, 30 fac-similés d'articles de presse).

¹ Sem n°13, Université Paul Valéry, Montpellier, 2007, 318 p. Ouvrage traduit en roumain et publié à Bucarest en 2008

² Bucarest, éditions Haesefer, 2010, 671 p.

- Des illustrations et des index achèvent l'ouvrage.

Je passerai sous silence la lutte du Rabbin contre les nazis, puisque tel n'est pas le sujet de notre ouvrage. L'argument de ce dernier (p. 17), que je vous résume, présente, selon le désir de ses descendants, l'action du Rabbin en trois domaines :

- Les difficultés rencontrées par ce chef spirituel tant dans le domaine religieux que dans les domaines politique et social, face à la montée en puissance de l'idéologie communiste, chez certains juifs en particulier.
- L'investissement inébranlable du Grand Rabbin en faveur de l'*alyah*, la montée, spirituelle et physique des juifs vers Jérusalem après la shoah (si est juste la traduction que je donne de ce mot).
- L'action internationale de secours en faveur des populations juives de Roumanie dans une misère extrême au sortir de la guerre.

Ce triple objectif a conduit tout naturellement notre auteur à consulter les archives diplomatiques américaines, à College Park, près de Washington et celles du Foreign Office britannique, à Londres. Mais il compléta ces recherches par, je le cite, « une masse d'informations offerte par la presse de l'époque » outre celle des deux pays cités et de la Roumanie, celle de 4 pays : l'Australie, le Canada, la Palestine britannique et la Suisse. (J'ai constaté l'absence totale de la France que je croyais pourtant amie de la Roumanie...)

Face à cet afflux d'indices, de documents, quelles découvertes fait la naïve de service que je suis ? Quelle est ma réaction spontanée ?

C'est tout d'abord une plongée dans les tractations de l'immédiat après-guerre qui décident, le plus souvent à leur insu, du sort des pays de l'Est et consacrent l'interdiction qui leur est faite de disposer d'eux-mêmes. Les déplacements de populations qui s'ensuivent, les annexions de certaines régions plongent leurs habitants dans une grande détresse. La difficulté que rencontre le Rabbin provient en outre de l'adhésion de certains membres de sa communauté, même s'ils sont une minorité, en faveur des communistes qui consolident progressivement leur mainmise sur le pays et forceront Alexandre Safran à s'exiler (et le roi à abdiquer).

Le second point qui me frappe est l'intensité des échanges que le Rabbin entretient avec le reste du monde : les chefs d'état, en particulier ceux des Etats Unis et de l'Angleterre et bien sûr le roi et la reine de Roumanie depuis leur retour en 44 et leur exil en 47, les membres de la communauté juive aux Etats Unis, les autorités religieuses, en particulier les responsables de l'Église orthodoxe, l'archevêque de Canterbury, le nonce apostolique qui lui assure le secours de Pie XII dont est soulignée l'aide efficace envers les juifs, le comité juif américain qui sauve de la famine nombre de Roumains, les autorités chargées d'organiser la constitution d'un état juif en Palestine. Un seul homme, par sa ténacité et son insistance, par sa foi, peut soulever des montagnes. C'est de cette action et de l'esprit dans lequel elle est menée que rend compte admirablement cet ouvrage.

Je n'en dirai pas davantage car nous allons être les témoins directs de la filiation d'un tel homme et de l'héritage qu'il a transmis.

Il me reste cependant une petite question annexe à poser à l'historien. Si tous les échanges de correspondance se font désormais par tweets, sms, courriels, whats'Ap, et tutti quanti, comment travaillera l'historien ?